

Bulletin de la Société d'Études Psychiques

DE MARSEILLE

2^e ANNÉE, N^o 11

Septembre-Octobre 1904

SOMMAIRE :

Notre enquête sur les Stigmates, par E. Anastay, p. 149. — D'une méthode de travail pour la recherche de la véritable origine intellectuelle d'un message, par A. Monestier, p. 153. — Bibliographie: *Les Phénomènes odiques*, par le Baron Charles de Reichenbach, traduit par E. Lacoste, p. 157; *Essai de mysticisme antique*, par M. Porte du Trait des Ages, p. 158; *La Revue du Bien*, de M. Marc Legrand, p. 159. — Petite Chronique: La Société d'Études Psychiques de Nice, p. 159; École pratique de Magnétisme et de Massage, p. 160; Société universelle d'Études Psychiques, p. 160.

Notre Enquête sur les Stigmates ⁽¹⁾

L'enquête sur les stigmates et principalement sur les nævi ou marques de naissance, entreprise à l'instigation du D^r Goudard, Vice-Président de la S.E.P.M., n'ayant pas donné, à cause de l'indifférence du public pour tout ce qui ne paraît pas d'un intérêt immédiat et évident, les résultats qu'on était en droit d'attendre, nous la clôturons par la citation de deux cas extraits de l'important ouvrage de Fr. Myers, *Human Personality* (2), cas dont nous devons la traduction à l'obligeance d'une personne qui nous a déjà fourni des faits intéressants, mais qui ne désire pas être nommée et que nous remercions pour l'intelligent concours qu'elle a bien voulu nous apporter dans le cours de cette enquête.

Ces cas n'ont pas été reproduits, à notre connaissance, par des publications françaises et c'est ce qui nous engage à les publier.

Le premier est rapporté par M. Francis Galton dans « Nature » du 28 mai 1896.

(1) Voir les n^{os} 1, 4, 5 et 7 du *Bulletin*.

(2) Dont une traduction abrégée est en préparation chez Félix Alcan.

Le colonel M., depuis sa plus tendre enfance, n'a jamais pu supporter la vue d'un ongle blessé, même chez une personne absolument étrangère ; le plus petit accident à l'un de ses ongles lui occasionne une sueur froide et le rend malade à s'évanouir. Bien plus, le récit d'un accident à un ongle lui produit le même effet. Se trouvant dans un dîner, il entendit un de ses voisins décrire minutieusement une petite blessure de ce genre qui lui était arrivée. Le colonel, malgré tous ses efforts, (il était alors très jeune) ne put se vaincre et glissa sans connaissance sous la table.

Il dit avoir assisté à des scènes qui impressionnaient beaucoup les soldats sous ses ordres et le laissaient froid ; le spectacle de la mort, des blessures ou des maladies ne lui occasionna aucune faiblesse.

Quand il était enfant, il avait honte de cette répugnance et n'osait en parler. Plus âgé, il en fit la confidence à sa mère qui l'avait remarquée. Elle lui dit s'être pincée fortement un ongle quelque temps avant sa naissance ; cet accident, toutefois, n'avait pas laissé de traces, bien qu'il eût été douloureux sur le moment.

Le second cas est tiré d'un article du D^r Claudius Henry Maston, de Mobile, publié par le *Medical News* de janvier - juin 1898 à New-York.

William Y. âgé de 22 ans fut blessé, le 24 septembre 1894, d'une balle de winchesier, qui pénétra dans la poitrine, entre la septième et la huitième côte, traversa la poitrine pour ressortir dans l'espace intercostal entre la quatrième et la cinquième côte, à deux pouces un quart du mamelon gauche. Une ligne tirée depuis la blessure de l'entrée jusqu'à celle de la sortie de la balle, passe directement à l'endroit où est situé le ventricule gauche ; sur ce fait anatomique, je diagnostiquai une pénétration directe du cœur. J'ai donné le détail de ce cas au meeting de l'Association américaine des Chirurgiens en 1895, à New-York.

Au moment où l'homme fut blessé, sa femme était près de lui et elle chercha à l'assister autant qu'elle pouvait ; ses mains et sa figure furent couvertes de sang.

Lorsque je vis le patient, tard dans l'après-midi, je trouvai la femme très agitée et aussi inquiète pour son propre compte que pour le salut de son mari. Elle me dit qu'elle était enceinte et que certainement, son enfant aurait le visage « couvert de sang ». Je lui demandai pourquoi. Elle répondit : Parce que j'avais les mains pleines de

sang et que j'en ai couvert ma figure ; je sais que mon enfant aura le visage taché de sang.

C'était une simple femme de la campagne remplie d'idées superstitieuses. Je la rassurai de mon mieux et n'y pensai plus.

Après une longue et pénible convalescence, l'homme put être emmené à la campagne, chez lui. Au printemps suivant, en 1895, il vint avec sa femme et son tout jeune enfant. Elle me dit : « Docteur, mon bébé n'a pas le visage couvert de sang, mais il a les trous par lesquels la balle a passé dans la poitrine de Bill. »

J'examinai l'enfant ; il n'y avait pas de trous, comme disait la mère, mais à leur place, je découvris deux marques d'un rouge brillant, nettement distinctes sur la poitrine du bébé. Ce n'étaient pas simplement des taches décolorées mais des noœvi saillants dont la coloration d'un carmin vif était visible de loin. Ils étaient sur le côté gauche de la poitrine ; quoique n'étant pas dans l'exacte situation anatomique que les blessures du père, ils s'en rapprochaient tellement qu'ils en étaient évidemment le résultat. La mère avait vu les blessures de la poitrine de son mari et me dit que pendant la maladie de cet homme, elle était malade chaque fois qu'elle les voyait.

Intéressé par ce cas, je lui demandai quelques détails : sa grossesse et sa délivrance n'avaient rien présenté d'anormal ; l'enfant était né le 10 mai 1895. Étant donné que la gestation dure 280 jours, on peut calculer que le 10 septembre, jour de la blessure du père, la mère était enceinte de 52 jours.

Le D^r Goudard, qui a provoqué cette enquête, se refuse, et avec raison, à tirer des conclusions fermes d'un nombre si limité de cas. Nous croyons cependant qu'on peut en faire découler quelques indications utiles et de nature à susciter de nouveaux efforts de la part des chercheurs : la première c'est que le côté peu pratique de cette recherche n'est qu'apparent et que le public aurait tout intérêt, et un intérêt de tous les jours, à en connaître et appliquer les résultats.

Nous avons entendu dire au D^r Goudard que si c'était là une question d'élevage on s'en occuperait beaucoup plus, ce qui est parfaitement exact. Eh bien, pourquoi ce qui est utile chez les animaux ne le serait-il pas pour l'espèce humaine ? Et n'est-il pas humiliant de penser qu'on prend souvent moins de peine pour la

seconde que pour les premiers ? N'est-il pas bon de prévenir le public de l'importance des précautions à prendre chez les femmes enceintes, pour obtenir une progéniture saine, et pour lesquelles, heureusement, comme en beaucoup d'autres circonstances, l'instinct populaire paraît avoir devancé les indications de la science ? Cette question n'est-elle même pas d'un intérêt public, et ne doit-on pas attirer l'attention des autorités sur la suppression urgente de cette hideuse mendicité professionnelle (1) dont la disparition est toujours promise et jamais effectuée ?

Nous espérons que le public s'avisera un jour de l'intérêt de cette étude et nous sommes heureux de féliciter une fois de plus le D^r Goudard de son intelligente initiative, surtout si elle peut décider un seul chercheur à reprendre cette question et à attirer l'attention sur elle (2).

E. ANASTAY

(1) Voir les obs. VI et VII in n° 5, sept.-oct. 1903.

(2) Pour faciliter cette tâche, nous signalerons, au point de vue bibliographique, le cas de Liebeault, cité dans la *Revue de l'Hypnotisme* (août 1891, p. 53), et ceux du D^r Dryewiecki, de Varsovie, rapportés dans la même Revue, année 1892, p. 196. On trouvera aussi beaucoup de renseignements (d'après les *Annales psychiques* 1904, p. 120, note) dans « *etiology* » par S. D. Elliot, M. D. Boston, U. S. A. 1893, et dans l'article du professeur Macalister, sur la stigmatisation, publié dans l'*Encyclopédie Britannique*.

D'UNE MÉTHODE DE TRAVAIL

Pour la Recherche de la Véritable Origine intellectuelle d'un Message

Il nous paraît bon, à plus d'un titre, de signaler la méthode de travail mise en pratique par le Bureau permanent d'Etudes Spiritiques, siégeant à Anvers, au sujet de la recherche de la véritable origine intellectuelle d'un message typtologique.

Née du désir de discipliner et de tendre l'effort de chacun, dans le groupe, lors de l'interprétation générale d'un fait médianimique, cette méthode consiste en l'emploi de la *carte-jugement* suivante :

Bureau permanent d'Etude des Phénomènes Spiritiques, siégeant à Anvers		Réunions d'Expériences mensuelles par invitation			
2 ^e Classe: Recherche de la véritable origine intellectuelle d'un message		Séance du 190			
Hypothèses sur la nature de la cause		Jugement émis par M.			
		Num. de l'hyp.	Eval.	Moyen.	Diverg.
Personne visible	Présente (une ou plusieurs)	1
		2
	Absente (une ou plusieurs)	3
Etre invisible	momentané, n'existant que pendant la durée de l'expérience et formé par l'union des vitalités et des intelligences des assistants.....	4
		5
Autres hypothèses	ayant sa vie propre et personnelle et indépendante des assistants (un ou plusieurs)..... universel et présent partout (l'esprit absolu ou Dieu).....	6
		7
		100	100	100	..

Comme on le voit, cette carte comprend, outre l'énoncé des hypothèses classiques sur la nature de la cause, trois colonnes pour l'inscription de l'appréciation numérique : une pour l'évaluation personnelle ; une autre pour la moyenne générale ; et la dernière pour la divergence accusée.

Voici d'ailleurs comment on s'en sert dans le fonctionnement de la méthode. Il faut partir de ce principe que *tout fait a une cause*. Tout phénomène typtologique devra donc reconnaître pour cause, soit une des hypothèses présentées jusqu'à ce jour, soit toute autre éventuelle.

Supposons qu'on obtienne un message dans des conditions d'expérience régulière : chacun des assistants est invité à se prononcer, carte en main et silencieusement, d'après la convention suivante : la certitude absolue s'exprimant par le chiffre 1 ou 100/100, chacune des hypothèses qu'on fera intervenir aura une valeur de probabilité qui variera entre 1/100 et 100/100. Si, par exemple, on n'admet qu'une hypothèse, on lui donnera une valeur absolue, en inscrivant le chiffre 100 en regard d'elle ; si l'on en admet 2, 3, etc. on donnera à chacune sa valeur correspondante de 50, 33, etc. suivant la proportion. On pourra aussi donner à chaque hypothèse une importance inégale, soit, si l'on en considère 3, leur attribuer, par exemple, les chiffres respectifs suivants : 50, 40, 10, de manière à ce que le total soit toujours de 100.

De la sorte on obtient l'évaluation individuelle. Aussitôt tous les jugements émis, on tire la moyenne des hypothèses admises, et le chiffre obtenu permet d'avoir l'écart pour chacun.

Ainsi se trouve fixée, d'une certaine manière, par ce scrutin spécial, la physionomie de chaque séance.

Or, qui ne voit qu'un tel système, sans être un régulateur indispensable, ni un moyen absolu d'arriver à l'établissement de la vérité, n'en présente pas moins des avantages appréciables au groupe d'études qui le met en vigueur ?

Et d'abord, sans compter qu'il évite la confusion et le trouble qui naissent le plus souvent d'une discussion générale, il excite au développement de l'esprit critique. Chaque étudiant, en effet, sachant qu'il sera appelé à se prononcer sur l'importance relative de chaque hypothèse, un cas d'expérience étant donné, devra, au préalable, examiner soigneusement toute théorie, pour en pouvoir faire l'application pratique aux faits dont il sera le témoin. D'où, étude complète de la matière, observation plus compréhensive des phénomènes, pénétration meilleure des idées. N'y a-t-il pas là déjà de quoi faciliter

une marche concordante de tous les esprits vers la vérité ? Sans doute, il n'est pas question d'imposer au groupe la brutalité d'un chiffre, fût-il celui de la plus grande majorité ! Aucune moyenne d'opinions ne fera jamais loi, surtout en pareille matière, où tant pour la faculté psychologique que pour la science de l'étude, la différence de capacité des expérimentateurs rendra toujours les jugements d'inégale valeur. Cependant l'indication de l'orientation générale du groupe, et mieux que cela, la marche par étapes de son évolution, ne seront-elles pas d'un enseignement profitable, surtout lorsque tous ses membres auront appris à se connaître et à s'apprécier ? De plus, soit dit en passant, la détermination d'une moyenne imprévue, ne peut-elle être un avertissement salutaire pour ceux dont le dogmatisme (il en est partout) ne souffre ni attaque, ni réserve dans la discussion de faits qu'ils veulent quand même faire entrer dans le camp de leurs théories ?

Enfin, outre cette harmonie expérimentale qui doit se réaliser à la longue, et cette tolérance qui dérive de l'éclectisme, un autre avantage nous paraît résulter, au point de vue personnel, de l'emploi de la *carte-jugement* : c'est de permettre à chacun de retrouver la notation de ses impressions quant aux expériences passées. Et ceci n'est pas un avantage négligeable. Ne savons-nous pas, en effet, combien l'impressibilité de notre moi est sujette aux variations, et combien aussi notre façon d'entendre les choses change avec les idées qui nous dominent ? Ne sommes-nous pas, sous l'influence de pressions multiples, en perpétuelle oscillation ? *A fortiori*, en un domaine aussi délicat et aussi étrange que celui du Spiritisme, où l'investigation se heurte, non seulement aux révoltes du scepticisme, mais aux embûches d'un phénomène fugitif et ondoyant par excellence, sera-t-il bon, à tous égards, d'enregistrer son observation, pour chaque cas d'expérience.

Il y a déjà quelques années, Ch. Richet qui avait pourtant signé avec Lombroso, Flammarion, et d'autres savants, certain procès-verbal d'expériences tendant à montrer la réalité de phénomènes spirites observés en présence de la Paladino, à Milan, ne disait-il pas plus tard que sa conviction tombait au fur et à mesure que s'évanouissaient ses impressions initiales ? — Tant l'esprit humain est chancelant dans un ordre de recherches où nul criterium n'existe encore ! Du moins, grâce à l'emploi de la carte, la suggestion du souvenir ne faillira pas. Et même au bout d'une certaine période d'expérimentation, l'examen d'ensemble des observations déjà prises, sera pour chacun un élément précieux pour arriver à l'établissement d'une opinion qui aura les plus grandes chances de rectitude et de solidité.

C'est en raison de ces quelques considérations que nous avons cru bon de préconiser une telle méthode dans les groupes d'études similaires au bureau d'Anvers. Nous proposerions seulement une légère modification à l'énoncé de la première hypothèse qui serait ainsi conçue « poussant *involontairement* la table ». Cela voudrait tout dire, en même temps que cela éviterait de vains sujets de trouble et de discorde.

A. MONESTIER.

Bibliographie

Les Phénomènes odiques ou Recherches physiques et physiologiques sur les dynamides du Magnétisme, de l'Électricité, de la Chaleur, de la Lumière, de la Cristallisation et de l'affinité chimique considérés dans leurs rapports avec la Force vitale, par le baron Charles DE REICHENBACH. — Traduction française par Ernest LACOSTE, ingénieur, membre des Académies d'Aix et du Var, officier d'Académie. — Préface par le colonel de ROCHAS (1).

Reichenbach, mort à Leipsick en 1869, à l'âge de 60 ans, était docteur en philosophie, mais il s'occupait surtout de géologie et de chimie appliquées à l'industrie. Il découvrit la paraffine et la créosote et créa en Moravie de nombreux établissements dont la prospérité fut une source de richesses pour le pays et pour lui. Le roi de Wurtemberg l'en récompensa en lui conférant le titre de baron.

Esprit très observateur et très sagace, il avait remarqué l'influence exercée sur le système nerveux de certaines personnes par un grand nombre de radiations émanant, soit de substances inertes qui présentent, comme l'aimant et les cristaux, des molécules nettement orientées, soit d'organismes vivants, tels que les végétaux et les animaux. Il les étudia avec méthode, classa sous le nom générique d'*od* toutes celles qui produisaient les mêmes effets sur les sensitifs et essaya de les définir en comparant leurs actions avec celles des autres forces déjà connues. Le résultat de ses recherches fut consigné dans plusieurs livres, dont le plus important est celui dont nous publions la première traduction française.

Tout récemment, MM. Blondlot et Charpentier ont également classé sous le nom générique de *rayon N* un certain nombre de radiations ayant pour caractère commun d'augmenter la lumière de quelques corps fluorescents ou phosphorescents.

Il est probable que l'*od* et les rayons *N* comprennent beaucoup de radiations communes et nous espérons que notre livre guidera utilement les savants français dans la voie nouvelle où s'est engagée la physique.

A. R.

(1) Un volume in-8° de 364 pages, avec nombreuses figures dans le texte. — Prix : 8 francs. Paris, Chacornac, 11, quai Saint-Michel.

Essai de Mysticisme antique (Hiératique, Kabbalistique et Chrétienne) Trilogie ésotérique, par A. PORTE DU TRAIT DES AGES (1).

A la base de toutes les religions et de toutes les philosophies, a dit un écrivain contemporain, on retrouve une doctrine obscure, connue seulement de quelques-uns et dont l'origine, malgré les travaux des chercheurs, échappe à toute analyse sérieuse. Cette doctrine est désignée sous des noms différents suivant la religion qui en conserve les clés ; mais une étude même superficielle permet de la reconnaître partout la même, quel que soit le nom qui la décore. (PAPUS, *La Cabbale.*)

Or le chercheur consciencieux qu'est M. Porte du Trait des Ages ne s'est pas effrayé de cette lourde tâche. Dans le premier volume de ses *Etudes ésotériques à travers les philosophies et les religions* qu'il nous présente aujourd'hui, il cherche à soulever le voile qui nous cache ce mystérieux passé. Méthodiquement, pour plus de clarté, car il faut beaucoup de clarté dans une œuvre de longue haleine comme celle qu'il nous donne, il a divisé son livre en trois parties bien essentielles.

Dans la première, qui sert d'introduction, il nous parle fort savamment de la philosophie grecque. Le sujet, par lui-même, est classique ; ce n'est donc qu'en abordant la seconde partie que l'auteur nous apprend des choses peu connues, parce que trop dédaignées. En effet, cette seconde partie traite de la philosophie de l'École d'Alexandrie, avec Ammonius Saccas, Porphyre, Plotin, Proclus, Jamblique, etc. ; et c'est ici que nous commençons à trouver la trace de l'ésotérisme philosophique et religieux dont nous parlions tout à l'heure. L'École d'Alexandrie, qui rayonnait d'un si vif éclat à la fin de l'antiquité, alors que le christianisme naissant faisait de rapides progrès, c'est toute une époque, toute une étude qui, elle-même, nous mènera insensiblement aux confins de l'ésotérisme Egyptien, par une suite continue, ininterrompue.

Comme on le voit, l'*Essai de Mysticisme antique* est une vaste œuvre synthétique, sérieusement approfondie et documentée, des systèmes philosophiques et religieux de la plus haute antiquité. Telle qu'elle est présentée, avec ses aperçus nouveaux et surtout avec sa documentation sur l'école néo-platonicienne d'Alexandrie et l'ésoté-

(1) Vol. grand in 8° d'environ 400 p., prix : 10 francs. Tiré à 350 exemplaires numérotés et signés, cet ouvrage ne sera pas mis dans le commerce. On doit souscrire et envoyer mandat au directeur de la *Revue Hermétique*, à Saint-Michel de Maurienne (Savoie).

risme antique, elle est neuve, elle est forte, elle est complète. Et les occultistes lettrés sauront apprécier la parfaite érudition, en même temps que la somme de travail dépensée par l'auteur de ce beau travail philosophique.

La Revue du Bien (1), de M. Marc LEGRAND, mérite toujours la réputation que son distingué Directeur lui a conquise. Les journaux qui n'existent que pour faire le bien sont assez rares pour qu'il n'y ait pas un double plaisir à les signaler. Cette publication est un régal non seulement pour le cœur et l'esprit, mais pour les yeux, à cause des intelligentes reproductions dont elle est illustrée. Son libéralisme est très grand ; aussi publiait-elle dans le numéro de juillet 1924, à côté de portraits d'abbés et de chanoines, fondateurs de bonnes œuvres, celui, très ressemblant, de M. Léon DENIS, l'auteur de l'ouvrage « *Dans l'Infini* » qui a si fort attiré l'attention sur le spiritisme et la science psychique. M. Marc Legrand a parfaitement raison en cela, car, malgré le vent de rébellion et d'hostilité qui souffle, nous croyons et nous devons répéter sans cesse que loin de renverser la religion, comme les naïfs et les intéressés le croient, les idées spiritualistes viennent l'améliorer et la restaurer. Mais encore y faut-il un peu de largeur d'esprit et laisser de côté les questions de chapelle !

PETITE CHRONIQUE

La Société d'Études Psychiques de Nice. — Nous sommes heureux d'avoir à féliciter nos collègues de Nice de leur heureuse initiative. Une Société a été en effet constituée dans cette ville où elle ne peut manquer de se développer à cause de l'élément voyageur et par suite ennemi de la routine qui alimente la vitalité de la Cité chaque année. Il s'agira pour elle de se faire connaître et d'attirer cette clientèle spéciale par des règlements bienveillants. Le Président est M. le Professeur Moutonnier, connu par sa conversion aux études psychiques à la suite d'un voyage en Amérique, et par ses remarquables articles publiés dans les journaux spéciaux. Le Secrétaire est M. Monteillet, le distingué Directeur de *Nice-Revue*, journal qui a succédé à *France-Revue*, dont nous avons parlé dans le numéro 9 de mai-juin. Dans de telles mains la Société nouvelle ne peut que croître et prospérer. D'autres Sociétés sont organisées ou en voie de l'être dans différentes villes du Sud-Est, notamment à Toulon, à Tarascon et à

(1) Boulevard Poniatowski, 83, Paris, 5 fr. ; départ., 6 fr. ; étrang., 8 francs.

Valence. Il est possible que notre exemple soit pour quelque chose dans ces créations, ce dont nous nous féliciterions, mais nous croyons que la plus large part du succès doit être attribuée à la tournée de conférences faite par l'éminent orateur du parti spirite M. Léon Denis, de Tours, en 1903.

Ecole pratique de Massage et de Magnétisme. — Le *Jury d'Examen* de l'Ecole de Paris, s'est réuni le dimanche 3 juillet, à la direction de l'Ecole, 23, rue Saint-Merri, pour procéder publiquement à l'examen des élèves de l'année scolaire 1903-04 qui postulaient pour l'obtention des diplômes.

Sur 67 élèves inscrits pour suivre les cours, 23 se présentaient aux examens : 20 élèves ont été admis.

Le *Premier Prix d'Instruction*, avec médaille d'honneur, fut remis à M. CAZIN; le *Second Prix* à M. BIXON, et le *Troisième* à M. DUFOUR.

Une session supplémentaire aura lieu dans le courant de novembre pour les ajournés et pour ceux qui, régulièrement inscrits, n'ont pu prendre part à celle de juillet.

A cette session, M. Schmidt (Edmond Dace) soutiendra une thèse pour obtenir le titre de Professeur.

Les cours de l'année scolaire 1904-05 seront ouverts le vendredi 4 novembre 1904. On peut, d'ici là, se faire inscrire tous les jours, de 1 heure à 4 heures.

Société universelle d'Études Psychiques. — La Société universelle d'Études Psychiques s'est réunie le samedi 27 février, au siège central de la Société, 113, rue de Rennes, à Paris.

Le D^r Kocher, secrétaire général, rend compte d'expériences, qui ont été entreprises par la section de Paris et seront poursuivies.

Le D^r Joire, Président, présente son *sthénomètre*, appareil qui sert à démontrer l'existence d'une force qui émane du corps humain. Cet instrument a déjà été montré bien des fois et sous des formes différentes. Il serait à désirer qu'un savant ou une commission prenne à cœur les expériences nécessaires pour en démontrer définitivement la valeur, ce qui exigerait un peu de temps et de peine, mais aurait des résultats incalculables au point de vue de la base à donner à la science psychique.

Le Gérant : H. MONIER.

Aix, imprimerie J. NICOT, rue du Louvre, 16. — 4.414

Le Gérant
H. Monier